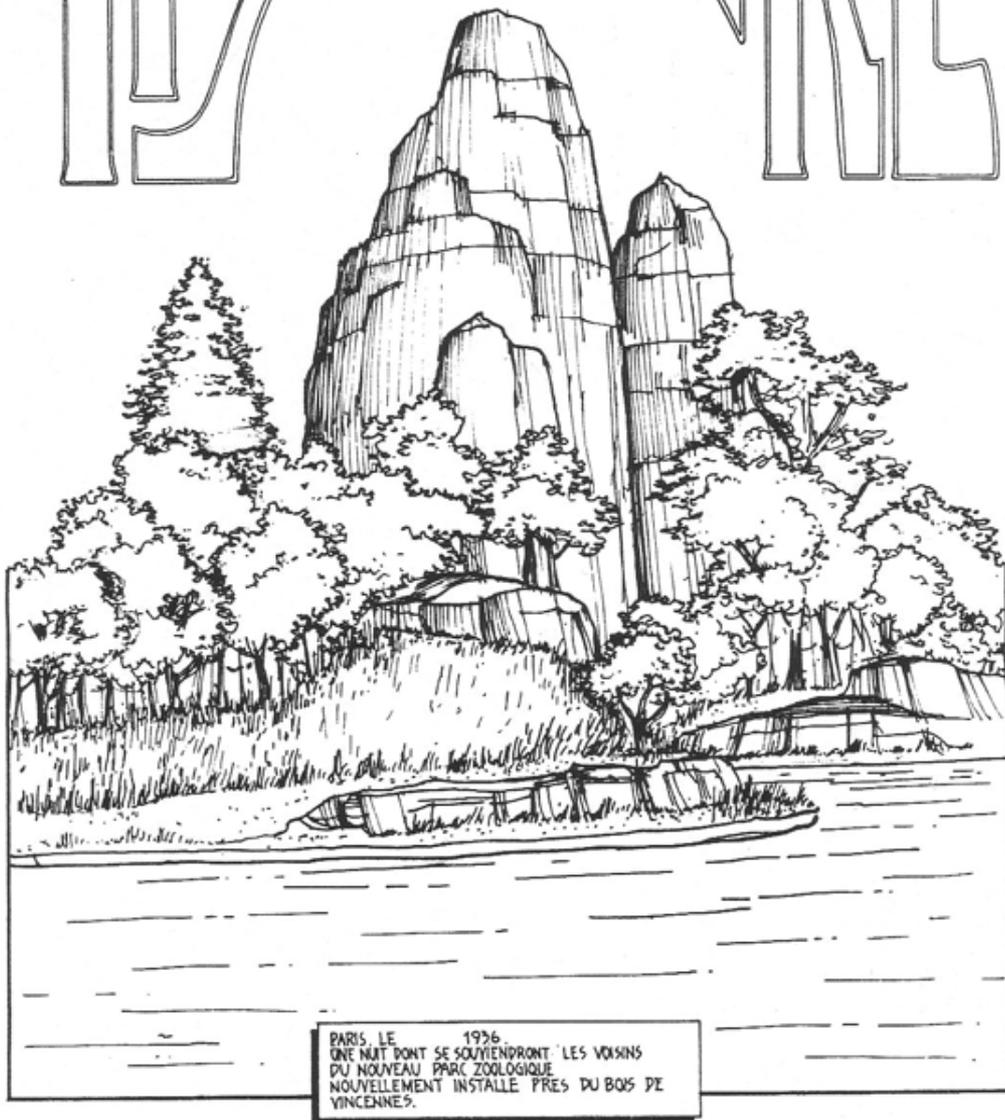


# TIGRE TIGRE



**MYSTERE AU ZOO DE VINCENNES**

Par Dominique SCIAMMA

## CHAPITRE 1

### *Où le Zoo de Vincennes est le lieu d'une étrange agitation*

PARIS, 18 Avril 1936.

Dans l'allée centrale d'une des toutes nouvelles et somptueuses propriétés des abords du Zoo de Vincennes, une rutilante et noire limousine avançait. Arrivée près de l'escalier à colonnade de l'entrée, un chauffeur en livrée grise en sortit. Passant derrière la voiture, il ouvrit la portière à un bourgeois corpulent.

Monsieur Gaston Pébereau était un important et notable personnage de l'industrie Parisienne, qui comme ses pairs, avait élu domicile dans la douceur du bois.

- C'est incroyable ! tonna-t-il en pénétrant dans la vaste salle à manger, sans prendre le temps de dire le bonsoir à sa femme. Légèrement en retrait, une domestique patiente attendait pour servir à souper.

- Mais qu'y-a-t-il mon ami, s'enquit doucement son épouse.

- Aujourd'hui les ouvriers se croient tout permis. L'approche des élections y est évidemment pour quelque chose. Le Front Populaire par-ci, le Front Populaire par-là !!! Le Front, j'y étais, Moi, en 14 ! Et il n'avait rien de populaire, croyez-moi.

- Mais, calmez-vous Gaston ! conseilla Madame.

- Rendez-vous compte, Germaine ! Ce fou de Blum et sa clique leur ont promis des congés payés ! Des congés payés ! Absurde, ou bien simplement subversif ! Et pourquoi pas le droit de vote aux pensionnaires du Zoo, pendant qu'on y est ! Les Juifs infestent déjà les milieux financiers et bancaires ! Alors si maintenant ils s'investissent dans la gauche populiste, c'est le début de la fin, croyez-moi !

Monsieur Pébereau ne décollerait pas. Après un instant, il s'arrêta de manger, et la fourchette doctement levée, il expliqua à sa femme.

- Vous rendez-vous compte mon amie, que dans quinze jours, jour des élections, ce sera peut-être le chaos ... presque la fin du monde ???

La conversation dura ainsi jusqu'à la fin du repas et au-delà, avant que le couple ne finisse par aller se coucher.

Plus tard, en pleine nuit, et alors que la lune se levait derrière l'immense rocher du Zoo, un long hurlement déchira le silence nocturne qui recouvrait le bois. Plainte infinie et aigüe, elle fut peu à peu rejointe par des feulements, des rugissement, et par tous les cris de ces bêtes emprisonnées et en exil, se mêlant en un fol unisson, comme une symphonie tragique et lugubre.

Réveillé brutalement par cet imposant et incompréhensible vacarme, Gaston Pébereau, sorti sur son balcon comme l'ensemble du voisinage, écoutait en frissonnant se prolonger l'étrange appel.

Puis un à un, dans un descrescendo qui parut éternel, cris et rugissements se turent, pour laisser la place à un silence impressionnant.

Sortant de sa stupeur, et levant les bras au ciel, Monsieur Pébereau se lamenta alors :

- Je vous l'avais dit, Germaine ! Et cela ne fait que commencer !

## CHAPITRE 2

### *Où les gardiens du zoo font une effrayante découverte*

En ce dimanche de printemps, les premières lueurs de l'aube caressaient le grand rocher du Zoo de Vincennes, tout en l'habillant d'orange. Sur sa paroi escarpée, des mouflons audacieux à l'équilibre magique, regardaient s'avancer dans l'allée deux gardiens, qui portaient seaux et balais.

Le premier d'entre eux, d'âge mûr, avait le visage marqué d'une imposante balafre.

- Alors Mamadou ! Pas trop de mal à se réveiller cette fois-ci ? plaisanta-t-il en bousculant légèrement son camarade.

Celui-ci, un jeune noir à la mine réjouie, répondit par un rire joyeux et sonore.

Les deux hommes avaient maintenant atteint la fauverie, au pied du grand rocher. Dans un cliquetis métallique, le plus vieux des gardiens en ouvrit la première porte. Puis, laissant son camarade y pénétrer avec son matériel, il s'apprêta à en ouvrir la seconde. Et c'est alors qu'à l'intérieur de la salle retentit un immense cri de frayeur.

L'homme se précipita à l'intérieur de la fauverie pour voir le jeune nègre, paralysé d'effroi et qui continuait à hurler, tendre un doigt tremblant vers une des cages:

- Là ! Monsieur Albert ! là ! Dans la cage! c'est monstrueux ! criait-il.

Coincée entre les barreaux, une main pendait, et de ses doigts coulait encore du sang.

## CHAPITRE 3

### *Ou le mystère prend des allures de scandale diplomatique*

Dans la rédaction de l'*Echo du jour*, grand quotidien parisien, le vieux journaliste lisait avec indifférence le fruit de sa prose, dans les faits divers du journal de la veille.

#### *MACABRE DECOUVERTE AU ZOO DE VINCENNES*

*Dimanche 19 Avril : C'est en effectuant leurs premiers travaux matinaux que deux gardiens du Zoo faillirent tomber d'effroi devant la sanglante découverte qui s'offrait à leurs yeux. Dans une des cages de la fauverie, pourtant vide de pensionnaire, gisait en effet le cadavre affreusement mutilé d'un homme, en apparence massacré par les fauves.*

*L'inconnu n'a pu être encore identifié, mais il est clair que l'enquête, qui a été confiée au commissaire Nemer de la police judiciaire, ne devrait pas tarder à nous l'apprendre.*

*L'affaire pourrait sembler anodine si quelques détails troublant ne venaient nuancer ce sentiment. Premièrement, l'homme possédait les clés de la fauverie, dans laquelle il semble avoir pénétré de nuit. Deuxièmement, la cage dans laquelle on l'a trouvé et où il a été tué, était vide d'occupant et close.*

*Pourquoi et comment s'était-il procuré ces clés ? Qui a placé son cadavre dans la cage ? Autant de questions auxquelles il incombe au commissaire Nemer d'apporter maintenant les réponses.*

Il achevait à peine sa lecture, que la sonnerie du téléphone retentit.

- Allo ! Ah c'est toi la Fouine ! Oui ... L'affaire du Zoo de Vincennes ? Oui, je connais , répondit-il distraitement. Ah ! On a identifié le cadavre ? ... QUOI !! UN ALLEMAND !! Attend ! je note ! Otto STACHEL ... ATTACHE D'AMBASSADE EN PLUS !!! Mais c'est de l'or, ça, la Fouine !! ... Tu attends une heure comme d'habitude avant d'avertir les confrères ? Non , je ne t'oublierais pas ! Merci ! rugit-il en raccrochant.

Ayant recomposé nerveusement un numéro, il attendit impatiemment que son correspondant décroche.

- Allo , Roger ? C'est moi ! On recompose toute la Une ! Bien ! Tu notes ? Sur 5 colonnes :

***INTRIGUE ALLEMANDE AU ZOO DE VINCENNES !***

avec en sous titre :

***UN COMLOT DEMASQUE ?***

## CHAPITRE 4

### *Où l'on fait la connaissance du Commissaire Nemer*

Juste comme il pénétrait dans son modeste et sombre bureau du quai des Orfèvres, le commissaire Nemer fut accueilli par la sonnerie du téléphone. C'était un homme de haute stature et bati comme un roc. Frappé d'une légère calvitie, il avait un visage très doux qu'illuminait des yeux d'un bleu perçant. Au sein de la vieille maison, il avait la réputation d'un policier indépendant et efficace.

- Allo, Nemer à l'appareil, répondit-il machinalement ... Mes respects monsieur le Préfet, continua-t-il après une légère pause.

La voix du haut fonctionnaire était parfaitement distincte, et Nemer écarta légèrement le combiné de son oreille.

- L'affaire est très grave, mon cher Nemer ! proclama-t-il. La presse a exploité l'affaire du Zoo avec une efficacité diabolique. Et évidemment l'opposition s'en est saisie sans vergogne !

- Evidemment, répondit en écho Nemer, sans commenter ces propos.

- Le gouvernement a eu hier à s'expliquer devant une assemblée déchaînée, lors d'une des plus violentes sessions que la chambre ait connue ! continua le Préfet.

- Tout ceci s'explique, Monsieur le Préfet, commença alors le commissaire. L'Allemagne se réarme, en dépit des accords internationaux et la situation intérieure se dégrade. Dans ces conditions, les vieilles haines se réveillent, et la moindre escarmouche mettant en scène des ressortissants allemands, et a fortiori les plus prestigieux, prend aussitôt des allures de complot germanique.

- Certes, certes ! l'interrompit le Préfet, à l'autre bout de la ligne. Mais il faut régler rapidement cette affaire, Nemer ! Le gouvernement l'exige !

- Je dispose aujourd'hui de peu d'indices, Monsieur le Préfet, expliqua Nemer. Je dois voir tout à l'heure l'ambassadeur d'Allemagne. Par ailleurs, la publicité faite à l'affaire par la presse peut aussi avoir d'heureuses retombées, sous la forme de témoignages, qui me font aujourd'hui cruellement défaut.

- Je compte sur vous Nemer et vous avez carte blanche ! Au revoir ! conclut le Préfet, anxieux.

Alors que Nemer raccrochait le téléphone, un de ses collaborateurs entrouvrit la porte.

- Bonjour Commissaire. Il y a là un jeune homme qui désire témoigner sur l'affaire du Zoo de Vincennes, expliqua-t-il rapidement, la tête dans l'entrebaillement de la porte.

- Faites le entrer Lescoeur, je vous prie, lui répondit impassiblement Nemer.

## CHAPITRE 5

### *Où le commissaire Nemer recueille un étrange témoignage*

Le jeune homme qui pénétra dans le bureau du commissaire ne devait pas avoir plus de dix-huit ans. Tout auréolé d'une chevelure dorée et frisée, son visage était presque celui d'un adolescent et quelques légers boutons venaient renforcer cette première impression. Seules ses taches de rousseur lui conféraient quelque effronterie, sinon de l'assurance. Coincé sous son bras, se trouvait un grand carton à dessin, aux marbrures vertes et noires.

- Asseyez-vous jeune homme, l'invita Nemer en lui désignant une chaise. Et tout d'abord, veuillez décliner vos nom, prénoms et profession, continua-t-il, pendant que le garçon s'installait.

Nullement décontenancé, le jeune homme répondit :

- Je m'appelle Pierre d'Abbosville et je suis étudiant aux Beaux Arts, à Paris.

- Vous avez, paraît-il, un témoignage à apporter concernant l'affaire du Zoo de Vincennes. Je vous écoute, lui demanda Nemer, distant.

- Et bien voilà, Commissaire, commença le jeune homme. Samedi dernier, je me trouvais au jardin zoologique du bois de Vincennes, où j'ai souvent l'habitude de me promener. J'y croque régulièrement, si j'ose dire, quelques animaux, qui sont d'excellents sujets d'étude.

Nemer sourit à cette image.

- A un certain moment, poursuivit Pierre, je m'attardai plus particulièrement dans la fauverie du grand rocher. Là, seul se trouvait avec moi un homme élégamment vêtu que je n'aurais sans doute pas remarqué, si un détail insolite dans son comportement n'avait retenu mon attention.

Attentif, le commissaire alluma sa pipe, après l'avoir bourrée consciencieusement. Le jeune étudiant continuait son récit.

- Il faut vous dire, que soucieux de ne pas être importuné par la lumière, je m'étais légèrement reculé dans l'ombre d'un mur. L'homme ne se savait donc pas observé.

Pensant être seul, celui-ci s'arrêtait devant chaque cage où là, il se mettait à parler aux animaux. L'étrangeté de la situation tenait au fait qu'il le faisait comme s'il s'agissait d'êtres humains et non de simples animaux. Comme s'il essayait d'établir un fantomatique dialogue. Comme s'il ne doutait pas de la réussite de cette tentative incongrue de communication.

A cet endroit du récit, le jeune homme s'interrompit, pour tendre son carton à dessin au commissaire, qui s'en saisit et l'ouvrit.

- Devant chaque cage, donc, reprit-il après ce cours intermède, il interpellait son occupant, dont il essayait d'intercepter le regard. Puis il lui disait quelques phrases, toujours les mêmes, sans que pour autant je puisse en saisir le sens. D'abord amusé, puis rapidement intrigué par ce curieux manège, je commençai par fixer sur le papier les traits de l'étonnant personnage.

Tout en écoutant le jeune homme, Nemer examinait attentivement les croquis que contenait le carton.

- C'est à ce moment, continua Pierre, alors qu'il s'était avancé vers une nouvelle cage, qu'il eut un sursaut, en poussant un cri de stupeur. Puis visiblement sous l'effet d'un choc, il sortit précipitemment de la fauverie. Je courais alors moi-même vers l'autre issue du local, pour le voir se diriger rapidement et d'un pas saccadé, vers la sortie du Zoo.

## CHAPITRE 6

### *Où Pierre fait part au commissaire de son interprétation de l'affaire*

Le témoignage de Pierre achevé, le commissaire Nemer avait à nouveau examiné une à une les feuilles de Canson sur lesquelles ce dernier avait esquissé le portrait de l'attaché Allemand. Après un instant de réflexion, le commissaire s'adressa à Pierre.

- Aucun doute, mon garçon, vous avez un sacré coup de crayon ! Car il s'agit bien de notre homme, la ressemblance est remarquable, le complimentait-il.

- Vous ne semblez pas surpris par le comportement de cet individu, s'étonna Pierre. Car enfin, il devait bien chercher quelque chose dans ces cages ?

- Ne vous emballez pas jeune homme ! répondit Nemer avec un léger sourire. Car entre ce que vous avez vu et la réalité, il y a peut-être une distance que votre jeune imagination vous fait rapidement franchir.

A cet instant, et privant Pierre d'une réplique, Lescoeur passa à nouveau discrètement sa tête par la porte.

- La voiture est prête, Monsieur le Commissaire, expliqua-t-il.

Sans d'autre commentaire, le commissaire se levant de son siège, fit comprendre à Pierre que l'entretien était terminé.

Tout en le suivant dans les couloirs du Quai des Orfèvres, Pierre regardait avec ironie les bureaux poussiéreux et grisâtres se succéder les uns aux autres.

- La vieille maison est pleine de toiles d'araignée, pensait-il, acide. Comment ces hommes pourraient-ils élucider une quelconque intrigue, alors que leur vitres mêmes sont pleines de poussières. Puis questionnant Nemer, avec une pointe dubitative :

- Alors, Commissaire ? Pensez-vous que la Police Française saura résoudre cette affaire ?

- Sachez, jeune homme, répondit impassiblement Nemer, qu'aucun des dossiers passés entre mes mains, n'est jamais resté sans réponses.

- Mais étaient-elles les bonnes ? pensa ironiquement Pierre.

Les deux hommes se trouvaient maintenant sous les arcades de la cour intérieure, à la porte de laquelle attendait une traction avant. Finalement énervé par l'impassibilité du Commissaire, Pierre se lança avec fougue :

- Si je puis me permettre, Commissaire, il ne s'agit pas là d'une simple affaire de droit commun, vous pouvez m'en croire ! Nous nous trouvons une fois de plus en face d'un complot d'espions, fomenté par les teutons ! l'Histoire nous l'a montré, Commissaire, leur fourberie n'est pas légendaire ! Au delà des pactes et des armistices, ces gens là resteront irrémédiablement nos ennemis, irréductibles et mortels ! Des boches! Toujours des Boches !

La main sur la portière de la voiture, qui l'attendait, le commissaire répondit sans passion à la violente diatribe nationaliste de Pierre :

- Je ne doute pas de votre patriotisme, jeune homme. Mais à chacun son métier. Laissez-moi donc faire le mien. Et vous, continuez donc simplement à faire du dessin. Vos dons d'artistes sont bien plus flagrants que ceux d'enquêteur.

Puis s'engouffrant dans la voiture, et laissant Pierre interloqué, le commissaire lança :

- Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, on m'attend à l'Ambassade d'Allemagne.

## CHAPITRE 7

*Où l'on en apprend un peu plus sur l'Ambassadeur d'Allemagne.*

Assis à l'arrière de la voiture qui s'éloignait du quai des Orfèvres, le commissaire s'adressa à son collaborateur, qui tenait le volant.

- Alors, Lescoeur, cet Ambassadeur ? Avez-vous appris quelque chose d'intéressant ?

- Pas mal de chose, même, lui répondit le conducteur, tout en pointant du menton le dossier posé sur le siège avant de la traction.

Alors que son supérieur s'en saisissait et commençait à en examiner attentivement le contenu, Lescoeur commenta.

- L'actuel Ambassadeur d'Allemagne en France s'appelle Heinrich VON RIBBEN. Il a 36 ans. Fils d'un anthropologue célèbre, il a vécu la majeure partie de son enfance en Afrique Noire. Soucieux de parfaire son éducation, son père le renvoya en Europe, où il mena de très brillantes études, particulièrement dans le domaine de la Physique et de la Biologie. Remarqué par l'ensemble de ses professeurs, il aurait pu mener une très brillante carrière universitaire. Mais, marqué par ses expériences de jeunesse, il préféra retourner en Afrique, où il se passionna pour tous les problèmes de sorcellerie, de rites magiques et incantatoires des tribus nègres. Ainsi, il est l'auteur de mémoires remarquables sur la tradition des hommes-léopards, entre-autres.

Il poussa toutefois un peu loin sa passion de savoir, puisqu'il alla jusqu'à expérimenter lui-même certains rituels secrets et dangereux, où se mêlaient drogues et scarifications. Il faillit d'ailleurs en périr, restant pendant plusieurs jours suspendu entre la vie et la mort. Il ne dut son salut qu'au dévouement d'une jeune infirmière française, Adrienne BLANCHOT, qui devint par la suite sa femme.

Sa santé étant devenue délicate, il dut se résigner à revenir en Allemagne. Là, il s'enflamma alors pour les idées du III<sup>ème</sup> Reich, et gravit très rapidement les échelons de la hiérarchie Nazie, jusqu'à devenir enfin le conseiller scientifique personnel du Chancelier Hitler.

Il y a tout juste un an, il fut nommé Ambassadeur en France. Très élégant et cultivé, il fait les beaux soirs de nombres de soirées mondaines, où sa présence et son regard magnétique font, paraît-il, un très grand effet.

Enfin, il apparaît que depuis son engagement politique, ses relations avec son épouse, toujours française, sont teintées d'une grande ambiguïté.

- Hum ... Etrange personnage, en effet ... Il m'étonnerait que nous apprenions quoi que ce soit de cette entrevue, lacha le commissaire Nemer en refermant le dossier.

La voiture s'immobilisait alors devant le perron de l'Ambassade, au fronton de laquelle flottait le drapeau à croix gammée.

## CHAPITRE 8

### *Où Pierre révèle qu'il n'a pas tout dit à la police*

Tout entier perdu dans les réflexions coléreuses dans lesquelles l'avait plongé son entrevue avec le commissaire Nemer, Pierre se dirigeait vers la place du Chatelet. Soudain, l'appel de son nom lui fit lever la tête. A la hauteur des grilles dorées du Palais de Justice, son camarade Jacques, journaliste au *petit parisien*, marchait à sa rencontre.

- Alors ? Comment ça s'est passé ? L'interrogea-t-il avec intérêt.

- Oh, très administrativement ... La paperasserie, toujours la paperasserie !! répondit Pierre avec de grands gestes d'énervement. C'est tout ce que la police sait faire ! L'ennemi est là, chez nous, agissant à sa guise ! Et pendant ce temps là, que fait la police ? Elle empile des dossiers ! continua-t-il, ironique.

- Mais ton homme ? Etait-ce bien le cadavre du Zoo ? le questionna Jacques.

Maintenant à la hauteur de la Conciergerie, les deux jeunes gens s'apprêtaient à traverser le Pont au Change.

- Il n'y a aucun doute là-dessus ! répondit Pierre. Le commissaire me l'a confirmé. Mais vois-tu, la police n'a pas eu droit à la totalité de mon témoignage, continua-t-il avec un sourire de contentement sur le visage. Car, lorsque j'ai vu la tournure paperassière que prenait l'entrevue, j'ai préféré lui cacher la dernière partie de mon récit.

- Voilà qui est excitant ! surenchérit Jacques. Que s'est-il donc passé, alors ? Raconte !

Tout en prenant des airs de conspirateur, Pierre accéda à sa demande.

- Et bien voilà. Quand l'homme est sorti précipitamment de la fauverie, je ne me suis pas contenté de le suivre du regard, comme je l'ai laissé croire. Au contraire, intrigué que j'étais par le comportement de cet inconnu, je le suivis pas à pas. Arrivé dans un café, il s'enquit de la cabine téléphonique qui se trouvait en sous-sol. Sa communication établie, et caché de son regard par l'habitacle de la cabine, je pus m'approcher suffisamment pour suivre la conversation qui s'engageait.

Les deux hommes avaient maintenant presque atteint les quais de la Mégisserie, où quelques bouquinistes matinaux ouvraient leur étal. Le temps de traverser la rue, Pierre interrompit son récit. Il continua ensuite.

- Je fus rapidement fixé sur sa nationalité. Il était Allemand ! Fort ému par cette découverte, je me forçais cependant à essayer de suivre la conversation. Le peu d'allemand que je connaissais me permit d'en saisir l'essentiel. je compris ainsi que l'homme avait finalement réussi à identifier le contact qu'il cherchait depuis quelque temps, et qu'il tenterait de confirmer le soir même.

La colère avait maintenant regagné Pierre, qui poursuivit.

- Tu imagines bien qu'à la lumière de ce qu'ont révélé les journaux, j'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'une sombre affaire d'espionnage fomentée par les Boches, dont le centre de gravité doit fatalement se trouver à l'Ambassade d'Allemagne.

Pierre et son ami s'étaient alors arrêtés devant les magasins animaliers du quai de la Mégisserie. Empilées les unes sur les autres, et occupant presque toute la surface du trottoir, des cages d'osier ou de métal offraient aux regards des enfants émerveillés, lapins, perruches et jeunes chiots. Tout en taquinant du doigt des pigeons d'une blancheur éclatante, et gagné par l'excitation croissante de Pierre, Jacques lui proposa :

- Ecoute ! Tu sais ce que nous allons faire ? Nous allons passer au journal voir ce que l'on peut apprendre sur cet Ambassadeur. Ensuite, nous aviserons.

- Bonne idée ! acquiesça Pierre. Il n'y a aucune raison de laisser ces salauds comploter à leur guise, sans que des français ne réagissent ! Allons-y !

Juché sur une cage, un pigeon parisien roucoulait de concert avec ses frères emprisonnés.

## CHAPITRE 9

### *Où le commissaire n'apprend rien de l'Ambassadeur*

- Je suis bien embarrassé, Monsieur le Commissaire, mais je crains de ne pouvoir être d'aucun secours dans cette affaire.

Assis derrière un magnifique bureau, l'Ambassadeur d'Allemagne répondait ainsi au commissaire Nemer et à son collaborateur venus l'interroger. C'était un homme aux manières élégantes et racées. Ses cheveux gominés découvraient un large front et son regard énergique était renforcé par des pommettes légèrement saillantes. Seule une fine moustache brune venait adoucir ce portrait.

L'ensemble de la décoration du vaste bureau était un rappel du passé africain de l'Ambassadeur. Ainsi, suspendus derrière lui, deux magnifiques masques de sorciers aux couleurs chatoyantes encadraient la tête naturalisée d'un buffle royal. Trophées, sagaies, statues d'ébène ou d'ivoire : toutes étaient autant de pièces d'une beauté rare, témoins éloquents de l'attachement de l'Ambassadeur à cette période de sa vie.

- Il est certain, continuait l'ambassadeur, et comment pourrait-il en être autrement, que tout ceci n'a rien à voir avec les fonctions qu'exerçait ici notre regretté attaché.

- Cependant, répondit le commissaire, insensible au manque de bonne volonté de son hôte, je vous serais reconnaissant de m'aider à comprendre ce qui a pu arriver à votre malheureux collaborateur. Ainsi, lui connaissiez-vous des ennemis ? Connaisait-il actuellement des problèmes ?

- Certes non, Commissaire, persista l'Ambassadeur. Le Chancelier Hitler, vous l'imaginez, est très pointilleux sur les qualités morales de ses représentants à l'étranger.

Tout en parlant, l'Ambassadeur, ajusta machinalement le portrait dédié du Führer trônant sur son bureau, comme s'il en cherchait la place idéale.

- Ils sont l'image de cette Allemagne moderne que nous reconstruisons et qui relève la tête, disait-il fièrement. Herr Stachel s'occupait ici exclusivement des affaires culturelles de l'Ambassade, et étudiait présentement la possibilité de bâtir à Munich, un zoo moderne inspiré de ce que vous avez réalisé à Vincennes.

- Ceci explique évidemment ses présences répétées au jardin zoologique, commenta Nemer.

- Je vais de mon côté chercher à savoir si Herr Stachel aurait pu succomber aux coups de quelque complot d'opposition terroriste. Il y a malheureusement des fanatiques coutumiers de telles violences, et qui n'hésitent pas à frapper masqués, une Allemagne dont la reconstruction leur échappe.

L'Ambassadeur s'était levé en prononçant ces derniers mots, considérant que l'entretien touchait à sa fin.

Indifférent à ce mouvement, le commissaire prit le temps de rebourrer sa pipe.

- Monsieur l'Ambassadeur, je ne demande qu'à vous croire, répondit-il en se levant à son tour. Toutefois, si une quelconque information pouvant nous éclairer dans cette sombre affaire venait à votre connaissance, ayez l'amabilité de nous le faire savoir, puisque, ainsi que vous venez de le dire, elle ne saurait altérer la qualité des relations diplomatiques entre nos deux pays.

- Je n'y manquerai pas, Monsieur le commissaire, répondit avec un léger sourire Von Ribben. Et dans un premier temps, me ferez-vous l'honneur d'accepter l'invitation à la réception que donne l'Ambassade ce soir-même, à l'occasion du premier anniversaire de mon arrivée en France ?

Après un court instant de réflexion, et tout en saluant le diplomate, le commissaire Nemer répondit :

- Je vous remercie, Monsieur l'Ambassadeur. J'y serai.

## CHAPITRE 10

*Où un mystérieux regard pèse sur le commissaire.*

Du bureau de Von Ribben jusqu'au hall d'entrée, Nemer et Lescoeur furent escortés par deux hommes au regard froid et déterminé, et qui ne les quittèrent qu'une fois le perron atteint.

- Encore des attachés d'Ambassade à la moralité exemplaire ! songea intérieurement Nemer, avec humour.

Le commissaire prit le temps d'observer le magnifique parc de l'Ambassade, où il reconnaissait quelques essences rares. Le choix, à l'évidence, en avait fait intentionnellement. Des feuillages très divers donnaient à voir des matières très différentes, mais en harmonie.

Légèrement en retrait, Lescoeur suivit le regard de son patron. Au dessus de leurs têtes virevoltait un beau couple de colombes blanches. Puis, interrompant ces quelques instants de silence, il interrogea le Commissaire.

- Vous aviez raison, patron ! Quel type étrange ! Nous sortons d'ici sans une information de plus que lorsque nous sommes entrés.

Le commissaire se contenta de hocher la tête, comme pour approuver.

- Quoi qu'il nous ait parlé d'une possible action d'opposants politiques. Considérez vous que cela puisse être une piste sérieuse ? réfléchissait à voix haute l'inspecteur.

- Le simple fait que l'ambassadeur lui-même nous propose cette hypothèse la rend suspecte à mes yeux, répondit Nemer. Les opposants au régime nazi, existent sans aucun doute, mais les plus virulents d'entre eux sont déjà dans des camps. Ceci étant dit, il faudra vérifier, mais cela risque de n'être que simple routine.

Les deux hommes se dirigeaient maintenant vers la traction avant, et Lescoeur continuait de réfléchir à voix haute.

- Pourquoi le Zoo de Vincennes ? Pourquoi un crime ? Quels rapports avec l'Ambassade ? Tout ceci ressemble à un rébus absurde ! J'y perds mon latin.

Le commissaire sourit à cette avalanche d'interrogations insatisfaites.

- Vous m'étonnez, Lescoeur, dit -il en ouvrant la portière. Seule notre ignorance momentanée transforme cette affaire en mystère. Mais là comme toujours, la simplicité se cache derrière le désordre apparent. Parce les passions humaines sont simples.

En prononçant nonchalamment ces mots, le commissaire se sentit soudain observé, et leva rapidement la tête vers une des fenêtres de l'Ambassade.

Là-haut, un rideau tombait sur un visage de femme furtivement aperçu.

Comme saisi par cette vision, Nemer resta un instant figé, le regard toujours fixé sur cette fenêtre maintenant opaque.

Observant la façade de l'Ambassade, Lescoeur tentait d'identifier l'objet de cette surprise. Interrogateur, il se retourna vers Nemer.

- Qu'avez-vous vu, patron ? s'enquit-il vivement.

Sortant de son étonnement, mais sans quitter la fenêtre des yeux, le commissaire répondit sur un ton inquiet :

- La Peur, mon vieux ... La Peur !

## CHAPITRE 11

### *Où l'Ambassadeur laisse libre cours à sa colère.*

Seul dans son vaste bureau, Heinrich von Ribben laissa éclater sa colère.

- J'enrage ! cria-t-il, tout en frappant violemment du poing sur son bureau, en faisant trembler le portrait du Führer. Echouer si près du but ! Otto avait l'air si sûr de sa piste ! Tout est à refaire maintenant ! continua-t-il à voix haute, tout en faisant les cents pas.

L'Ambassadeur était maintenant face au grand miroir surplombant la cheminée, spectateur de sa propre colère. Dans la glace, le reflet d'une statue funèbre d'ébène, au sourire édenté, semblait se gausser de son désarroi. Un léger sourire maintenant aux lèvres, Von Ribben murmura :

- Mais où peut donc bien se cacher ce Diable de N'DUGU ?! Je le reconnais bien là ! Toujours aussi insaisissable !

*Le soleil était au zénith. Il marchait, marchait depuis longtemps déjà ... Depuis combien de temps avait commencé l'Épreuve ? Une heure ? Un siècle ... Il déambulait en trébuchant, hagard et assoiffé, dans ce village aux cases de boue séchée, et vides d'habitants. Son regard cherchait désespérément à tous les points de l'horizon . Désespéré, il criait :*

*- N'DUGU ! Où es-tu ? N'DUGU ....*

*Sans qu'il sache pourquoi, il s'était retourné.*

*Il ne comprit pas ce qui s'était passé : là, où quelques secondes auparavant il n'y avait rien, se dressait maintenant la silhouette géante et rassurante du Maître.*

*Les larmes aux yeux, il avait supplié :*

*- Où ... Où étais-tu, N'DUGU ? Comment as-tu fait ? Où avais-tu disparu ?*

*En envoyant sa tête en arrière, l'immense noir avait fait résonner son rire énorme et généreux.*

*- Tu as vraiment encore du chemin à faire, Mon Frère, avant de devenir un sorcier !*

*Son visage maintenant grave tout proche du sien, le Sorcier lui avait confié :*

*- J'étais là, devant toi ... Toujours devant toi. Tes yeux trompés par les habitudes ne m'ont pas discerné dans le paysage ... Car j'étais le paysage ....*

Sorti de sa rêverie, l'Ambassadeur dit alors avec détermination :

- Il ne me reste maintenant plus qu'une seule solution ! ... Malgré ma promesse.

Il se dirigea vers son bureau, où, se penchant légèrement, il aboya dans un interphone :

- Konrad ! Willem ! Montez tout de suite dans mon bureau.

Tendu, il s'installa derrière le bureau pour attendre les deux hommes qui ne tardèrent pas à arriver. Ils formaient un étrange couple. Cheveux ras et regard bovin, Konrad était bâti comme un roc, alors que Willem avec ses yeux de fouine était filiforme. Tous deux portaient cependant la moustache.

Maintenant tout à fait calme, l'Ambassadeur leur expliqua :

- J'ai une mission d'une extrême importance à vous confier. Je vous charge de retrouver la trace d'un homme nommé RAOUL DUCHAMP. Il doit encore certainement se trouver à Paris. Orientez vos recherches du côté des marchands d'animaux ou des taxidermistes. Dès que vous l'aurez retrouvé, ne touchez à aucun de ses cheveux !!! Récoltez simplement le plus d'informations sur lui. Vous m'avez compris ?

Les deux hommes acquiescèrent en silence.

- Bien ! Alors, allez-y ! Et trouvez le moi ! conclut l'Ambassadeur d'une voix sourde.

## CHAPITRE 12

### *Où Pierre agresse verbalement l'épouse de l'Ambassadeur.*

En cette soirée encore lumineuse, de magnifiques et luxueuses limousines pénétraient dans le parc de l'Ambassade d'Allemagne pour aller déposer leurs fortunés passagers près des marches du perron. Par les fenêtres légèrement entrouvertes, ceux-ci pouvaient alors entendre se glisser une musique de chambre légère et sophistiquée. Accueillis par des majordomes en livrée, les convives s'avançaient ensuite dans les magnifiques salons de l'Ambassade où le tout-Paris se pressait déjà autour de buffets richement décorés.

Déambulants, anonymes parmi les groupes d'invités, Pierre et son ami Jacques examinaient avec un émerveillement mêlé de mépris cette étrange société.

- Riche idée que tu as eu là ! disait Jacques, le sourire au lèvres. Journaliste et Photographe Mondain ! Notre passage au journal aura été pour le moins fructueux.

- L'occasion était trop belle, lui répondit Pierre fièrement. Et quoi de plus naturel que des journalistes qui vont et viennent en posant des questions ! C'est le moyen rêvé d'être sur place et d'enquêter. Nul ne nous soupçonnera jamais de faire autre chose que notre travail.

Tout à leur discussion, les deux jeunes hommes ne remarquèrent pas le commissaire Nemer, qui, une coupe de champagne à la main avait de son côté reconnu Pierre. Il put ainsi voir les deux garçons s'arrêter brusquement.

- Pierre ! Cette femme là-bas ! près du petit salon, sursauta Jacques en pointant discrètement son doigt.

Les traits de Pierre se durcirent à cette vision.

- Tu as raison ! C'est bien l'épouse de l'Ambassadeur ! Allons-y ! commanda Pierre en tirant son ami par la manche.

Toujours observés par le Commissaire, les deux hommes se dirigèrent vers la Maîtresse des lieux, en se faufilant un peu rapidement entre les groupes de convives.

La jeune femme avait remarqué leur mouvement et les attendait patiemment du regard, souriante.

- Alors, Messieurs les journalistes ! commença-t-elle alors que Pierre et Jacques arrivaient à sa hauteur. Avez-vous trouvé suffisamment d'anecdotes et de bavardages pour garnir vos colonnes demain ? s'enquit-elle, légèrement ironique.

- Il s'agit bien de cela, Madame ! l'interrompit brutalement Pierre, sous le regard étonné de son acolyte, interloqué d'une telle violence.

Tout en jetant des regards inquiets à droite et à gauche, pour vérifier si quelque personne avait remarqué la scène, la jeune femme leur souffla à voix basse :

- Pas ici ! Pas de scandale ! Suivez-moi je vous prie.

Tournant les talons, la femme de l'Ambassadeur les emmena rapidement dans le petit salon près duquel ils se trouvaient, et dont la décoration, toute de finesse et d'élégance portait visiblement la marque de la jeune femme. Celle-ci, tout en invitant les deux jeunes hommes à s'asseoir, s'installa dans un canapé. Comme surgi de nulle part, un magnifique chat tigré la rejoignit soudainement, pour se rouler en boule sur ses genoux, en exigeant ses caresses.

- Parlons clair, Madame ! commença nerveusement Pierre, en déclinant l'offre de la jeune femme. Je ne peux croire qu'une française, fût-elle mariée à un allemand, reste insensible au destin de sa patrie face à une agression germanique !

Tout en caressant lentement la tête du chat, qui regardait fixement Pierre, la jeune femme s'étonna :

- Mais enfin Monsieur ? De quoi parlez-vous donc ?

- Je veux parler des agissements de votre mari, Madame ! répondit Pierre en haussant sensiblement le ton. De ses activités d'espion et de saboteur sur le territoire national ! Je veux parler de cette lamentable histoire du zoo de Vincennes ! Si la police reste aveugle sur tous ses agissements, sachez Madame, qu'il existe encore des patriotes prêts à défendre leur pays, en lui offrant leur vie, s'il le faut.

Pierre avait parlé d'une traite, sans reprendre son souffle et son visage était maintenant rouge d'émotion.

- Au nom de la France, Madame, je vous adjure de nous aider et de nous dire tout ce que vous savez ! prononça-t-il enfin solennellement.

Tout au long de la tirade de Pierre, la jeune femme était restée impassible, même si son regard trahissait l'intense émotion qui l'étreignait intérieurement.

- Je ne sais qui vous êtes, Monsieur, finit-elle par prononcer doucement, à la limite du sanglot. Mais votre patriotisme vous honore. Qui que vous soyez, je vous adjure, moi, de vous éloigner de tout ceci. Car il est des lumières terribles auxquelles le papillon ne peut que se brûler les ailes. Vous êtes trop jeune pour souffrir comme j'ai personnellement souffert. Et ça, je ne le souhaite à personne ! finit-elle par dire dans un souffle.

Avant que Pierre, impressionné, ne réagisse la jeune femme avait quitté le petit salon pour rejoindre un groupe d'invités, en s'étant recomposé un masque social, trop fragile pourtant pour cacher au commissaire Nemer, qui l'observait, son immense détresse.

## CHAPITRE 13

### *Où Pierre et son ami surprennent une conversation secrète*

Les deux jeunes gens, suivis du chat, déambulaient maintenant dans les couloirs de l'Ambassade, en cherchant la sortie, comme au hasard. Légèrement étonné par la passion de Pierre, Jacques finit par l'interroger.

- Tu as été d'une violence incroyable, Pierre ! dit-il en lui saisissant le bras.

- Mais enfin ! Elle sait quelque chose, c'est évident ! rétorqua Pierre, tout en continuant à marcher.

Jacques secouait la tête.

- Mais cette femme souffre, voyons ! Si elle n'est pas étrangère à cette histoire, elle en est à coup sûr une des victimes ! argumenta-t-il, passionné.

Presque ricanant, Pierre continuait avec la même hargne, insensible au discours de son camarade.

- Cette femme a épousé un allemand ! C'est déjà très suspect ! vociférait-il. Qu'elle en souffre ne me surprend pas, bien au contraire. De toutes manières, son silence, dans ces circonstances, se confond avec de la complicité.

Ils étaient à cet instant tout près du hall d'entrée de l'Ambassade, que seul un magnifique massif de plantes tropicales masquait à leurs yeux. Deux hommes y pénétraient alors rapidement, tout en interpellant quelque personnage qu'ils ne pouvaient voir, mais dont l'identité leur fut bientôt évidente.

- Excellence ! Nous avons trouvé l'homme ! criaient les deux hommes, visiblement très excités.

D'un geste autoritaire, Von Ribben leur imposa le silence.

- Pas ici ! Montez immédiatement dans mon bureau ! leur dit-il tout en tournant les talons, les invitant ainsi à le suivre.

Profitant de la cachette providentielle que leur avait fourni les plantes, Pierre et Jacques avaient observé la scène sans en perdre un détail. Le chat toujours sur leurs talons, dont ils n'avaient même pas remarqué la présence, les deux amis se mirent en devoir de filer très discrètement l'Ambassadeur et ses hommes de main jusqu'à l'étage. Là, ils eurent juste le temps de voir une porte se fermer silencieusement. Ils s'en approchèrent alors vivement et, y collant leurs oreilles, tentèrent de suivre la conversation qui se tenait à l'intérieur.

- Vous aviez raison, Excellence ! disait, légèrement essoufflé, un des deux sbires. L'homme que vous cherchez, Raoul Duchamp, est toujours vivant. Il est taxidermiste et propriétaire d'une boutique d'empailleur, rue Maurice Leblanc, près du Châtelet ... Il a par ailleurs l'apparence d'un vieil homme inoffensif, finit-il par dire après un court silence, comme étonné que son maître puisse s'intéresser à d'aussi insignifiants personnages.

Très grave, l'Ambassadeur attendit quelques minutes avant de réagir. Méditatif, il commenta :

- Un vieillard dites-vous ? Comme c'est étrange ... Y-aurait-il déjà si longtemps ?

Puis, se ressaisissant, il continua, plus autoritaire :

- Excellent travail ! Nous irons rendre visite à ce cher Raoul dès demain soir. D'ici là, ne faites plus rien. Descendons maintenant, nos invités m'attendent.

A ces mots, Pierre et son ami s'éclipsèrent sur la pointe des pieds. Pas une phrase de la conversation ne leur avait échappé.

## CHAPITRE 14

### *Où une étonnante révélation est faite au commissaire Nemer*

En ce matin calme, le tout premier visiteur du Zoo de Vincennes, le commissaire Nemer, se promenait nonchalamment, dans l'attente de Lescoeur, qui lui avait donné rendez-vous en ce lieu. Il s'était arrêté un instant devant le rocher aux singes, amusé par le charivari perpétuel de ces espiègles animaux.

- Qui singe qui ? s'était-il demandé, à ce spectacle singulièrement familier.

Légèrement en avance, Nemer alla ensuite flâner dans la fauverie du zoo, pour l'instant déserte. Nullement incommodé par l'odeur aigre et caractéristique des lieux, il s'arrêta près d'une cage dans laquelle une magnifique panthère noire sommeillait. Tout en fixant l'animal, le commissaire passa en dessous de la barrière de sécurité, et s'approcha très simplement du fauve. Passant la main à travers les barreaux, il caressa nonchalamment la tête luisante du félin, qui ronronnait de plaisir tout en fermant les yeux.

- Là , Là ... tout doux ma belle amie, accompagnait-il ses caresses de la voix.

C'est à cet instant que Lescoeur entra dans la fauverie et qui, paniqué, se précipita vers lui.

- HOLA !!! Arrêtez commissaire ! Ces bêtes sont très dangereuses ! lui cria-t-il, interloqué par l'inconscience de son supérieur.

Légèrement surpris, Nemer, sans un mot, repassa sous la barrière de sécurité.

- Croyez-vous ? Je n'en suis pas si sûr, répondit-il en s'approchant de son subalterne. Tout en se dirigeant vers la sortie, il enchaîna : Quoiqu'il en soit, qu'avez-vous appris qui motive ce rendez-vous ?

Pas encore tout à fait remis de sa surprise, Lescoeur mit un certain temps à répondre.

- C'est un des gardiens, Commissaire. L'un de ceux qui ont trouvé le corps mutilé de l'attaché. Il dit savoir quelque chose de très important, mais il ne veut parler qu'à vous même. Il est là dehors, qui nous attend.

- Voyons voir, répondit songeur, le commissaire.

Les deux hommes étaient maintenant sortis de la fauverie. Tendait son doigt, Lescoeur désigna un homme qui les attendait un peu plus loin et qui, à leur vue, se dirigea vers eux précipitamment. Arrivé près des deux policiers, le gardien retira respectueusement sa casquette, qu'il tordait nerveusement entre ses doigts. Une large balafre défigurait son visage, qui était celui d'un baroudeur.

- Commissaire ! Ha, Commissaire ! Il faut que je vous dise ! commença-t-il, très perturbé.

Lui saisissant l'épaule, Nemer chercha à calmer son interlocuteur, et laissant son collaborateur, il invita l'homme à le suivre.

- Gardez votre calme, Monsieur, et dites moi ce que vous savez.

Un peu moins tendu, l'homme se mit à parler rapidement, comme pour se débarrasser d'un secret.

- C'est à propos du mort, Commissaire. Du mort dans les cages ... J'ai pas osé en parler la dernière fois. Vous comprenez, j'étais encore sous le choc et je pensais que je me faisais des idées... Mais maintenant, plus j'y pense, plus j'en suis sûr !

Le Commissaire s'arrêta, et se tournant vers le gardien, lui enjoignit de parler:

- Mais de quoi donc, mon ami ? Parlez, enfin !

- J'y viens, Monsieur le Commissaire, s'empessa le gardien. Voilà, il faut d'abord vous dire que j'ai pas mal bourlingué dans ma jeunesse, comme braconnier, en Inde et en Afrique, avant de me retrouver ici, à la suite de cette vilaine blessure qui a définitivement marqué mon visage. Aussi, vous pensez si je connais bien les animaux. Braconner, c'est pas beau, je sais. Mais on apprend plein de choses.

Silencieux le commissaire écoutait.

- Ainsi ! continuait le gardien, je sais reconnaître un fauve, rien qu'à la façon qu'il a de lacérer et d'achever sa proie. Et c'est là où je veux en venir, Commissaire ! Je sais quel est l'animal qui a tué votre bonhomme, là, l'allemand !

- Et lequel est-ce ? questionna doucement Nemer, intéressé.

- C'est un Tigre, Monsieur le Commissaire ! Aussi sûr que je vous vois, c'est un Tigre ! s'étranglait le pauvre homme, au comble de la surexcitation.

- Et alors ? Qu'est-ce que cela a de si extraordinaire, que ce soit un tigre ! interrogea Nemer, en fronçant les sourcils.

Les yeux grands ouverts, et la voix tremblante, le pauvre homme répondit dans un souffle :

- C'est qu'il n'y a pas de tigre actuellement au zoo de Vincennes, Monsieur le Commissaire !!!

## CHAPITRE 15

### *Où l'Ambassadeur fait fi de sa promesse.*

Le soir même, près de la place du Châtelet, trois hommes marchaient dans la rue Maurice Leblanc, petite et sombre ruelle donnant sur les quais de la Mégisserie. Leurs pas les menaient vers une petite boutique, encore éclairée malgré l'heure tardive.

Face à la boutique, cachés par l'ombre protectrice d'une porte cochère, Pierre et Jacques observaient le trio qui s'approchaient.

- Attention ! les voilà qui arrivent ! souffla Pierre. Cachons nous !

Suivi de ses acolytes, l'Ambassadeur était arrivé juste devant la porte de la boutique. Sur la porte étaient peintes en lettres blanches et à présent écaillées : *Raoul Duchamp, Taxidermiste*. Malgré la poussière, il pouvait voir dans la vitrine légèrement illuminée de nombreux animaux figés pour l'éternité, par la personne qu'il appréhendait maintenant de rencontrer.

Se décidant enfin, il poussa la porte de l'échoppe, qui s'ouvrit en faisant tinter des grelots cristallins. Partout, sur de nombreuses étagères, sur les murs, trônaient de multiples trophées: aigles, chouette ou renard, dont les yeux de verre les regardaient, inquisiteurs. Moins assurés que Von Ribben, Konrad et Willem, subissaient avec malaise leurs regards.

Au fond de la boutique, penché sur le corps d'un lézard, un homme travaillait, avec, près de lui, un chat dont on n'aurait su dire s'il était vivant ou non. Au tintement des grelots, il leva machinalement la tête, pour saluer ses visiteurs.

- Bonsoir, Messieurs. Que puis-je pour votre service ?

Tout en s'approchant lentement du vieil homme, Von Ribben dit d'une voix que l'émotion faisait trembler.

- Raoul ... Mon Dieu ! Comme tu as vieilli !

Etonné d'entendre son nom, le taxidermiste, ajusta ses lunettes en observant attentivement son visiteur.

- Non ! Heinrich ? serait-ce toi ? ... interrogea-t-il, incrédule. Mais oui, c'est bien toi.

Emu, l'ambassadeur souriait.

Grave, et sans lui rendre son sourire, Raoul regardait durement l'Ambassadeur.

- Je vois à ton visage, malgré le masque que tu t'efforces de porter, que tu es toujours le même homme que celui que j'ai quitté il y dix ans, lui lança-t-il durement. Ne te souviens-tu pas de la promesse que tu me fis en ce temps là ?

Avec difficulté, le taxidermiste s'était levé, pour se rapprocher de l'Ambassadeur.

- De toi, je préférerais garder le souvenir d'un jeune homme à l'esprit curieux et épris de Connaissance, et non celui d'un fanatique, comme mort entre les vivants.

Impressionné par la personnalité du vieil homme, qu'il respectait toujours à l'évidence, Von Ribben ne tenta pas d'arrêter son discours.

- Il vaut mieux que tu partes tant que tu n'as rien dit, Heinrich. Et j'essayerai d'oublier cette image, d'oublier que tu es venu, dit-il en se retournant. N'ajoutes donc pas le parjure à tes déshonneurs.

Comme fouetté à vif par cette dernière phrase, Von Ribben se recomposa un visage plus familier, fait de superbe et de mépris.

- Je ne te demanderai pas de m'excuser, et encore moins de me comprendre, mon cher Raoul, commenta-t-il, ironique. Mais cette fameuse promesse n'est rien en comparaison de mes devoirs d'Allemand.

D'un geste, il enjoignit ses complices à s'approcher pour contraindre le vieil homme à s'asseoir et à l'écouter.

- Installe toi dans ce fauteuil, Raoul ... Ne résiste pas, voyons. Car je vais te raconter une belle et étrange histoire. Je pense d'ailleurs que tu la connais déjà. Mais, cela ne fait rien. On ne se lasse jamais des belles histoires, n'est-ce- pas ? continua-t-il en fixant Raoul droit dans les yeux.

Dehors, Pierre et son ami piaffaient de colère à l'idée de ne pouvoir suivre la conversation qui s'engageait.

## CHAPITRE 16

### *Où l'on en apprend un peu plus sur la quête de l'Ambassadeur*

Encadré par les deux hommes de main de l'Ambassadeur, Raouïl l'écoutait silencieusement.

- L'histoire se passe quelques années après les dramatiques expériences que nous vécûmes ensemble - Nous étions amis, t'en souviens tu ? Nous nous efforcions à l'époque de suivre les durs enseignements de N'Dugu. Leur violence était telle que nous faillîmes en mourir, lors de l'ultime et dangereuse étape de cette initiation, alors que nous tentions de nous transformer en animaux. Ce fut le dernier essai que tenta N'Dugu pour faire de nous des sorciers. Un gouffre définitivement infranchissable séparait nos deux civilisations.

Tu te rappelles certainement l'inimitié et la rivalité profonde qui existaient entre N'Dugu et le vieux sorcier du village voisin. Rivalité ancestrale, certes, mais portée à son comble par ce que son vieil ennemi considérait comme blasphématoire : le fait que N'Dugu cherchait à communiquer son savoir occulte à deux étrangers, blancs de surcroît. Le vieillard jugeait que c'était là un inadmissible affront fait aux esprits de la savane, et que N'Dugu devait être puni avant que l'ensemble des sorciers n'aient à en souffrir.

Se considérant comme le bras armé des Dieux, le vieux sorcier décida d'agir à l'encontre de son rival. Malgré ses entorses aux lois tacites de la confrérie, il savait N'Dugu respectueux des traditions. Ainsi, celui-ci ne manquerait donc pas de se transformer en animal, comme à chaque nouvelle lune. Usant de sa magie, le vieillard profita de cet instant d'extrême vulnérabilité pour piéger N'Dugu dans ce corps d'animal, dont il serait à jamais prisonnier. N'Dugu demeura impuissant contre cette magie, et il fut ainsi contraint de vivre la vie de tous les animaux de la savane.

C'est aussi à cette époque que la mode des grands zoos débutait en Europe, où les capitales rivalisaient d'audace dans leurs projets. C'est au cours d'une des nombreuses expéditions de braconnage qui écumaient alors l'Afrique, que N'Dugu fut capturé et embarqué pour le vieux continent.

Arrivé à ce point du récit, Von Ribben fit une pause pour observer les réactions de son ancien ami, qui, impassible, lui rendit son regard. Nullement décontenancé, l'Ambassadeur poursuivit.

- La longue enquête que j'ai menée me permit de reconstituer l'histoire que je viens de te raconter. Cependant, un détail d'une importance immense me manquait. Je ne pus en effet jamais savoir sous quelle forme N'Dugu avait été piégé, son vieux rival étant parti entre temps rejoindre ses ancêtres. Tout laisse cependant à penser qu'il s'agissait d'un fauve. La seule chose dont je pus m'assurer fut que N'Dugu avait dû être vendu au Zoo de Vincennes, nouvellement construit.

Il y a quelques jours, un de mes collaborateurs pensait avoir identifié une piste sérieuse, qu'il chercha malheureusement à confirmer avant de m'en parler plus avant. En effet, je ne sais si ce fut le résultat du hasard ou d'une volonté délibérément hostile, mais cet homme mourut au zoo, dans des circonstances atroces et sans qu'il puisse me communiquer ce maudit secret que je recherche depuis si longtemps : LE CORPS DANS LEQUEL SE CACHE N'DUGU !!!

L'Ambassadeur avait littéralement crié cette dernière phrase, et restait accroché aux lèvres du vieil homme. Raoul attendit que l'écho en soit estompé avant de répondre.

- Et c'est pourquoi tu es venu me voir ? questionna-t-il en hochant lentement la tête.

- Oui ! répondit Von Ribben dans un sourire plein d'excitation. je ne puis imaginer qu'un homme comme toi, attaché à ton passé comme je te connais, n'ait eu connaissance du sort et de la nouvelle forme de ce diable de N'Dugu.

- Mais pourquoi le cherches-tu ? interrogea le vieil homme, en éludant la question.

L'Ambassadeur feint l'étonnement.

- Ne le devines-tu pas ? Ou préfères-tu te voiler la face ?

Konrad et Willem étaient comme hypnotisés par l'intensité de la confrontation entre ces deux anciens amis, que tout aujourd'hui séparait.

- L'effet WILLIAMSON ??? Mais pourquoi ? Quel intérêt cela peut-il avoir pour le zélé serviteur du Troisième Reich que tu es ? répondit Raoul, interrogateur.

- Ca, ce sont mes affaires ! lança sèchement Von Ribben. La seule chose que je te demande, c'est : où se cache N'Dugu ? Sous quelle forme se trouve-t-il au Zoo de Vincennes.

Raoul n'écoutait plus l'Ambassadeur, et son regard errait d'étagère en étagère, de trophée en trophée, comme pour demander les conseils à tous les spectateurs statufiés de cette étrange scène.

Devant le silence du vieil homme, l'Ambassadeur se précipita sur lui, et le saisissant par le col de sa blouse, lui exprima violemment son impatience.

- Au nom de notre ancienne amitié ! Au nom de ce nouveau monde à venir ! DIS LE MOI ! Dis le moi, ou je te donne à ces hommes, pires que tes chers fauves, et qui sauront bien te faire parler, crois moi !

Puis gêné, il relâcha son étreinte, en soupirant:

- Mais je t'en prie, évite moi cette nouvelle épreuve ...

Raoul le dévisageait, le regard plein de compassion plus que de haine.

- Ne t'inquiète pas, Heinrich. Je vais te le dire, lui répondit-il, serein. Je pensais seulement à la trajectoire de ta vie. Comme elle est bizarre, et quelle drôle de destinée ! ... De toute manière, je ne peux désormais rien y changer.

Et son visage était devenu grave.

## CHAPITRE 17

### *Où Pierre fait irruption dans la boutique*

Face à la boutique, condamnés à l'immobilisme, Pierre et Jacques trépignaient de ne pouvoir suivre ces propos qu'ils imaginaient essentiels.

- Mais que peuvent-ils bien se dire ? chuchotait Pierre.

- Crois-tu que l'empailleur soit des leurs ? lui répondit Jacques.

Pierre n'eût pas le temps de répondre. Les grelots de la porte venaient de les avertir que les trois hommes sortaient. Ils eurent juste le temps de se fondre à nouveau dans l'ombre du porche avant que l'Ambassadeur ne passe juste devant eux.

- N'êtes vous pas étonné qu'il ait parlé si facilement, Excellence ? demanda obséquieusement Konrad.

- Je m'attendais effectivement à plus de résistance. Pourquoi a-t-il été si coopératif ? s'étonna Von Ribben. L'âge, j'imagine ! Quoi qu'il en soit, j'irai seul au Zoo demain soir. Vous vous assurerez pendant la journée que le passage que nous avons aménagé est toujours utilisable, et qu'il n'a pas été découvert.

Les deux amis n'avaient rien perdu de ce rapide échange. Ils attendirent quelques instants que les trois Allemands fussent hors de vue pour se précipiter dans la boutique du taxidermiste.

Ouvrant violemment la porte et oubliant dans sa fougue de se présenter, Pierre demanda abruptement au vieil homme.

- Que vous a dit cet homme, Monsieur ? Et que voulait-il de vous ?

Debout près de son bureau, Raoul regarda l'impétueux étudiant pour répondre enfin, dans une feinte ignorance.

- Je ne sais de quoi vous voulez parler, jeune homme ...

Il fut interrompu par Jacques, resté en surveillance dans la rue et qui venait de rejoindre Pierre sur le seuil de la boutique.

- Allez viens, Pierre ! Nous ferions bien mieux de les suivre !  
l'interpella-t-il tout en regardant vers l'extrémité de la rue.

Pierre, hésita un instant, le regard toujours fixé sur les yeux de ce vieillard, qui savait certainement quelques terribles choses. Il suivit finalement son camarade.

Et alors qu'ils couraient déjà après les trois hommes, et que l'écho de leurs pas s'estompait dans la nuit, Raoul, dont le regard semblait se perdre à l'infini, prononça dans un souffle :

- Quant à l'homme qui sort d'ici, il court vers sa triste destinée.

Derrière lui, sortant lentement de l'arrière boutique en écartant le rideau, apparut le commissaire Nemer.

## CHAPITRE 18

### *Où Pierre échappe au commissaire Nemer*

Les deux amis avaient couru à en perdre haleine, à la poursuite de l'Ambassadeur. Alors qu'ils débouchaient dans la rue d'Andrésy, ils aperçurent à une centaine de mètres, le diplomate et ses deux hommes de main.

- Les voilà ! lança Pierre à Jacques qu'il avait devancé de quelques mètres. Vite ! Rejoignons les !

Tout en essayant de garder une certaine discrétion, en longeant les murs, Pierre et Jacques tentèrent de les rejoindre. Mais alors qu'ils s'approchaient du croisement d'une ruelle, ils virent en surgir quelques policiers en tenue, qui leur barrèrent ostensiblement la route. Derrière eux, Pierre reconnut immédiatement le commissaire Nemer.

- Commissaire ! C'est très important ! trépignait Pierre, en voyant s'éloigner Von Ribben et ses complices. L'homme qui s'enfuit, là-bas ! C'est l'Ambassadeur d'Allemagne ! Il complotte quelque chose et il sort d'interroger l'un des nôtres ! Il faut absolument l'empêcher de nuire ! lança-t-il très énervé.

- Trop tard ! Ils viennent d'atteindre leur voiture ! cria Jacques, qui avait continué de les suivre des yeux.

Devant l'attitude du commissaire, qu'il jugeait totalement incompréhensible, Pierre demeurait estomaqué.

- Mais ... Enfin, Commissaire ? Vous ne faites donc rien ! explosa-t-il. Ne comprenez-vous pas que ce sont ces hommes, qui s'éloignent là-bas, que vous auriez dû arrêter. Si ce n'était vous, nous l'aurions déjà fait !

- Justement, jeune homme ! l'interrompit le commissaire d'une voix calme mais très ferme. Je vous avais dit de vous tenir à l'écart de tout cette affaire, et de bien vouloir laisser la police faire son métier.

Fou de rage, Pierre lança, cinglant :

- On complotte contre la Nation, et vous laissez faire ! Pire ! Vous interpelez et gênez les Français qui tentent de s'y opposer ! D'ailleurs, Nemer, est-ce bien français ?

Ignorant l'insulte, le commissaire lui tourna le dos, en ordonnant à ses hommes :

- Allez ! Embarquez moi ces deux énergumènes ! Un petit séjour à l'ombre leur fera définitivement passer l'envie de jouer aux apprentis Sherlock Holmes !

Il finissait à peine sa phrase, que Pierre, plus prompt que son ami, détalait à toutes jambes, sans qu'on put l'arrêter. Tout en fuyant, il criait à l'adresse du Commissaire :

- Traître !!! Apatride !!

Il savait maintenant ce qu'il lui restait à faire.

## CHAPITRE 19

### *Où le Zoo de Vincennes reçoit une visite nocturne*

Dans la lumière cendrée de la lune, les reliefs fantastiques du zoo de Vincennes portaient leur ombre au loin, conférant encore plus de mystère à ce lieu déjà étrange. Seuls les bruissements lointains de la capitale reliaient encore le jardin à la civilisation.

Comme surgie de nulle part, une ombre parut près d'un bosquet. Attentive, silencieuse, elle resta immobile un instant. Tout habillé de noir, on ne pouvait distinguer les traits de ce mystérieux visiteur. Seul son regard, lumineux, semblait percer l'obscurité. Dans un léger froissement de tissu, il se retourna pour regarder derrière lui, s'assurant de sa solitude.

Se mettant soudainement en mouvement, l'ombre se dirigea vers les montagnes artificielles dominant le centre du parc. Elle passa près de la gigantesque volière où quelques vautours, réveillés par cet insolite promeneur, s'envolèrent pesamment vers de plus hautes niches.

Sensiblement en arrière, une silhouette moins assurée suivait cette ombre. Longeant les murs, profitant de la pénombre pour se dissimuler, elle calquait sa marche sur celle du visiteur dont elle voulait se cacher.

Précisément, l'homme en noir était arrivé près de la plateforme des fauves située au pied du grand rocher central, et qu'un large fossé séparait du public. Après s'être à nouveau assuré qu'il était seul, l'homme se mit debout sur le parapet, surplombant ainsi le fossé au fond duquel stagnait une eau verdâtre.

Derrière, la silhouette s'était arrêtée, attentive.

Soudain, d'un bond prodigieux et impossible, comme libéré de la pesanteur, l'homme en noir franchit le fossé pour atterrir sans un bruit chez les fauves.

La silhouette retint avec difficulté un cri d'exclamation.

Tandis que là-bas, l'homme avançait.

## CHAPITRE 20

### *Où la quête de l'Ambassadeur touche à sa fin.*

Tandis que l'Ambassadeur s'avançait toujours dans les hautes herbes de la plate-forme, Pierre, incapable de le suivre, se mit en devoir d'escalader un promontoire rocheux surplombant celle-ci.

- D'ici, rien ne pourra m'échapper ! pensa-t-il.

Arrivé au faite du rocher, il essaya vainement d'apercevoir autre chose que l'ombre mouvante de Von Ribben. Attentif et sur ses gardes, l'Ambassadeur marchait lentement, tournant la tête de droite à gauche, comme à la recherche de quelque chose, ou de quelqu'un. Non loin de la paroi du grand Rocher, il s'immobilisa.

-N'Dugu ? Es-tu là ? chuchota-t-il plusieurs fois.

Seul le vent répondit d'abord à cet appel étrange. Dans l'ombre épaisse des rochers, deux yeux d'or s'illuminèrent soudain. Puis, dans un léger bourdonnement d'abeilles, des gouttelettes de lumière verte et phosphorescente tourbillonnèrent en un fantomatique halo, s'agglutinèrent enfin pour révéler la silhouette hiératique et majestueuse d'un léopard assis.

- N'Dugu ! Je te retrouve enfin ! s'exclama Von Ribben , dont les yeux brillaient de plaisir victorieux.

Sur son rocher, Pierre retenait son souffle devant cette incompréhensible vision.

Face à l'Ambassadeur, immobile, l'animal le regardait droit dans les yeux. Légèrement impressionné par cette tranquille assurance, Von Ribben se mit à déclamer rapidement:

- Oh ! N'Dugu ! Mon cher Maître N'Dugu ... Hier en Afrique, tu tentas de faire de moi un sorcier, de me révéler cette dimension magique qui existe chez tout être vivant, disais-tu.

Aujourd'hui en Occident, un homme s'est levé qui a eu cette même ambition, non plus pour la révélation d'un seul être à lui-même, mais de tout un Peuple, à qui la Terre devra appartenir.

Nous sommes à l'Aube d'un Monde Nouveau, N'Dugu ! Un monde où le quotidien sera magique, où le moindre acte sera lyrique et majestueux. Un nouvel Age d'Or, certes, mais aussi un Age de Fer et d'exigences ... De sacrifices aussi ! Ce Monde Nouveau émergera d'une civilisation décadente et moribonde qui ne disparaîtra pas sans résistance. Et c'est pourquoi la guerre est inévitable.

Aujourd'hui, grâce à ton aide, je puis être celui qui donnera à ce prophète, à notre Führer, l'Armée invincible dont il a besoin. De cela, je voudrais te convaincre. Tu imposas jadis à tes disciples une exigeante voie initiatique riche d'épreuves et de contraintes. L'ultime et mortelle étape en était aussi la plus belle : la lycanthropie ! La transformation à volonté en animal !

De nombreux savants, et Williamson qui le premier l'étudia scientifiquement, se sont penchés sur ce qu'ils croyaient tout d'abord être une légende. A ceux qui doutaient, tu répondais que c'était à la portée d'un petit enfant, à l'esprit souple et malléable. Une technique simple existait, disais-tu. Tu ajoutais aussi que la transformation n'était pas une fin en soi, mais que seul le chemin de connaissance qu'elle imposait, avait de l'importance. Puisque ce secret existe, et qu'il est si simple, je te demande de me le donner. Offre à ce nouveau monde le secret de la lycanthropie !

Offre le lui ! Et imagine alors ! Une armée d'hommes fougueux, capables suivant les circonstances, de changer de forme à volonté, de ne connaître aucun obstacle, aucune barrière. Une armée capable, tels les aigles, de voler par delà les montagnes, ou telles les baleines de franchir les océans. Tour à tour hordes d'éléphants, de loups ou nuées de sauterelles, elle remporterait toutes les batailles en semant l'effroi et une peur inextinguible chez l'ennemi. Rien ne saurait lui résister.

Un mot de toi, et ce nouveau Monde se lèvera, colossal ...

Enivré par son propre discours, l'Ambassadeur tremblait d'excitation.

Sur son rocher, face à cette situation absurde et irréelle, Pierre était à la limite de l'évanouissement.

Car là-bas, toujours entouré de cette aura phosphorescente, le léopard s'était mis à parler.

## CHAPITRE 21

### *Où N'Dugu préside un étrange tribunal*

Le magnifique animal parlait d'une belle voix grave :

- Un Monde va mourir, as-tu-dis ... Tu as raison, un Monde va mourir ... Celui des hommes .. De tous les hommes ! La sauvagerie de tes propos en est le signe avant-coureur. Et ton peuple, comme les autres, est appelé à disparaître, et non à régner.

Le regard de l'Ambassadeur avait perdu de ce fabuleux éclat dont il brillait tout à l'heure. Il écoutait, nerveux.

- Je pourrais en effet, d'un mot, assouvir tes attentes, continua N'Dugu, et hâter par là-même la chute de l'Humanité, pour livrer ensuite la terre meurtrie au soin d'un peuple différent et paisible.

Mais je n'en ferai rien. La sauvagerie restera toujours le triste privilège des hommes. Et jamais nous n'y participerons, cela dut-il en prolonger notre attente. Bien au contraire, ta présence ici te condamne définitivement à nos yeux.

D'une voix tremblante, d'où avait disparu tout superbe, l'ambassadeur murmura :

- Nous ? ... Mais de qui parles-tu donc, N'Dugu ?

A cet instant, l'aura verte et lumineuse habillant le fauve s'enfla étrangement, illuminant la plate-forme et révélant aux yeux de Von Ribben atterré une impressionnante assemblée. Tous les animaux du zoo étaient là, le fixant de regards brillants et accusateurs, impassibles comme des statues de marbre. Réunis en un cercle magistral, dont il était le centre, désigné comme un accusé face à ce tribunal fantastique et cauchemardesque.

- Nous ! Les Hommes-Animaux ! Les sorciers de ce monde ! clama N'Dugu. Réunis en ce lieu, comme en tant d'autres, pour préparer le monde que nous aurons en charge demain, quand vous l'aurez enfin quitté.

Notre double appartenance au monde des hommes et des animaux nous a donné plus de chances de comprendre l'Univers et de nous y insérer harmonieusement.

Patiemment, nous attendons notre heure. Partout, dans le monde, sous forme humaine ou animale, nous observons les hommes. Ainsi, il n'est pas un instant de la vie des humains, même les plus secrets, qui échappent à nos sens. Le chat d'un banquier, le chien d'un magnat de l'industrie, ou le cheval d'un général : qui s'en méfierait ? Et qui se douterait aussi que sous ces apparences rassurantes se cachent des puits de sagesse et de connaissances ?

Ainsi, il n'est pas un instant de tes agissements parisiens qui n'aient été portés à notre connaissance. Aujourd'hui, nous t'attendions ...

Alors qu'au centre de la plate-forme, Von Ribben, tel un pantin dérisoire, semblait se recroqueviller, comme un fruit desséché, Pierre, observant l'étrange tribunal dans une complète hébétude, poussa un cri dément de panique.

Car dans la fantomatique assemblée, chaque animal semblait se dédoubler. Au même endroit se trouvait simultanément une forme animale et une forme humaine, transparentes et monstrueusement confondues, révélant la réalité duale et humanimale de ce peuple chimérique.

Parallèlement, la plate-forme et son grand rocher semblaient avoir quitté Paris et le décor du zoo de Vincennes. Au delà des rochers de béton, s'étendait maintenant la savane, à perte de vue. Dans l'ambre lumineuse d'une belle lune rousse, quelques arbres à l'aspect torturé déchiraient de leurs branches noueuses l'uniformité d'un horizon limpide et sans nuage.

A la place du léopard se trouvait maintenant un immense noir, longiligne et musclé, la taille ceinte de peau de bêtes tachetées et lumineuses. Il parla de la même voix grave :

- Tu es le naufragé d'un îlot de solitude, Heinrich. Face à tes juges, face à ta vie.

Von Ribben, terrorisé, cherchait en vain un introuvable passage, tanguant de droite à gauche, avançant, revenant sur ses pas, comme un automate dérégulé.

- Il n'y a pas d'issue, Heinrich, chuchota avec compassion N'Dugu. Avec ce cercle qui se referme, c'est ta mort qui s'approche.

Insensiblement, le cercle des animaux se refermait inexorablement autour de Von Ribben qui, malgré la terreur panique qui le submergeait, pouvait lire dans les yeux des fantastiques créatures, une froide détermination et la fatalité de sa fin.

Ce fut un tigre qui, le premier, frappa. D'un lourd coup de patte, il avait assommé l'Ambassadeur, qui gisait inconscient. Puis, chacun à leur tour, tous les animaux frappèrent l'homme, une fois, d'un coup de griffes, d'un coup de crocs.

Et alors que continuait la macabre exécution, Pierre gisait, évanoui sur son rocher.

## CHAPITRE 22

### *Où la fête rencontre l'effroi*

Le Front Populaire est victorieux !

En cette nuit du 3 mai 1936, une foule joyeuse et bruyante fête en dansant la victoire des forces de gauche. Partout spontanément des bals se sont organisés. Là, sous la lumière des lampions, les couples tournoient jusqu'au vertige sur les valse éniivrantes des accordéonistes. D'un bal à l'autre, à travers les rues, les cortèges et les farandoles se font et se défont au hasard des rencontres. Sur les terrasses des cafés, comme aux balcons, partout la foule exprime sa joie au cri de "On a gagné ! Vive Blum ! Vive le front populaire !".

Perdu dans la foule et insensible à cette liesse, Pierre déambulait sans savoir où le menaient ses pas, ses yeux vitreux grands ouverts sur l'Ailleurs.

Deux fêtards, qui avaient visiblement généreusement arrosé la victoire, s'approchèrent bras dessus bras dessous du jeune étudiant, fort amusés par son air hagard.

- Non mais t'as vu cette tête ! Georges ? gouailla le premier en clignant ostensiblement de l'oeil à son voisin.

- Problème ! réussit à répondre le second, non sans difficulté. Il fait cette tête parce qu'il est content d'avoir gagné, ou bien parce qu'il est effondré d'avoir perdu ?

Pierre, immobile ne semblait pas avoir pris conscience de la présence des deux hommes, que son regard paraissait traverser.

Devant l'absence totale de réaction du jeune homme, les deux hommes se regardèrent avec une moue interrogative, tout en haussant les épaules. Puis en lui posant doucement la main sur l'épaule, le premier lui dit sur un ton consolateur :

- Faut pas faire cette tête là, mon vieux ! C'est un jour historique que nous vivons, mon ami ! Il faut que tout le monde le comprenne : aujourd'hui, un Monde Nouveau se lève !

A ces mots, qui sonnaient comme une formule magique, Pierre cria d'une voix rauque, en ouvrant des yeux démesurés de frayeur.

Les deux hommes n'eurent cependant pas le temps de s'en étonner. Pierre venait d'être emporté, tel une marionnette, dans une folle farandole qui alla se perdre dans une foule saouïe et heureuse.

## CHAPITRE 23

### *Où la presse fait écho d'un étrange fait divers*

Dans les journaux du lundi 4 mai au soir, c'est à peine si l'on remarqua ce petit article, relégué dans les pages centrales par l'immense nouvelle de la victoire du Front Populaire.

#### *UN NOUVEAU MYSTERE AU ZOO DE VINCENNES ?*

*On se souvient de l'émoi qu'eurent les gardiens du zoo, il y a quelques semaines, lorsqu'ils découvrirent dans les cages de la fauverie le corps atrocement mutilé d'un étranger de nationalité allemande. C'est une autre découverte qu'il firent le 3 mai au petit matin, découverte macabre et mystérieuse s'il en est.*

*C'est en effet dans des conditions identiques que les gardiens du zoo ont découvert sur la plate-forme de la fauverie, au pied du grand rocher central, le cadavre d'une hyène elle aussi atrocement mutilée. Or, les gardiens sont catégoriques : il n'y a pas actuellement de hyène pensionnaire au zoo de Vincennes.*

*Personne ne peut aussi expliquer la présence de cet animal dans le zoo, à des milliers de kilomètres de son cadre naturel de vie, et encore moins les circonstances et les causes de sa mort. Pour la police toutefois, il ne saurait y avoir de relation entre les deux affaires.*

*Décidément, le zoo de Vincennes semble bien être en ce moment le lieu de mystérieuses activités.*

## CHAPITRE 24

### *Où la vérité éclate*

Dans un vaste bureau directorial, quai des orfèvres, le Commissaire Nemer était reçu par le préfet de Police. Assis à son bureau, ce dernier consultait avec attention le dossier que lui avait apporté le fonctionnaire, qui attendait patiemment qu'il en eut fini la lecture.

Tout en retirant de petites bécicles dorées, le Préfet ferma le dossier, songeur.

- Et bien Commissaire, nous pouvons donc maintenant considérer l'affaire comme close ! finit-il par dire sur un ton satisfait.

- Effectivement, Monsieur le Préfet, répondit Nemer. Comme nous le pensions au départ, il s'agissait bien là d'une importante affaire d'espionnage, organisée depuis l'Ambassade d'Allemagne et impliquant plusieurs attachés de l'Ambassade, ainsi que l'Ambassadeur lui-même.

Tout en écoutant Nemer, le Préfet hochait régulièrement la tête, approbateur.

- Aucun Français n'est impliqué dans l'histoire ? interrogea-t-il.

- Nous pensons que si, reprit Nemer. C'est d'ailleurs certainement en tentant de prendre contact avec un correspondant français que le dénommé Otto Stachel, attaché à l'ambassade, trouva accidentellement la mort dans la fauverie du zoo de Vincennes. Nous poursuivons par ailleurs nos recherches en ce qui concerne l'identité de cet agent français.

Le préfet s'était levé, et les mains dans le dos, se dirigeait vers une des fenêtres de la pièce.

- Et l'Ambassadeur, dans tout cela ? demanda-t-il inquiet. Vous savez combien de plus en plus difficiles risquent de devenir nos relations avec l'Allemagne. Le moindre faux pas, le moindre scandale diplomatique peuvent avoir des conséquences imprévisibles. Comment prévoir la réaction de fous ! commenta-t-il en haussant les épaules.

Nemer s'était levé à son tour, et avait rejoint le Préfet près de la fenêtre, qui donnait sur la cour intérieure du quai des Orfèvres. En bas, deux voitures attendaient, moteur tournant et leur deux chauffeurs devisant. Le commissaire répondit alors aux inquiétudes du Préfet.

- L'Ambassadeur est un homme avisé et intelligent, Monsieur le Préfet. Il a ainsi très vite compris que notre enquête nous mènerait inmanquablement à l'Ambassade, puis jusqu'à sa propre personne.

Observant toujours les deux voitures, Le Préfet et Nemer virent sortir des arcades un vieil homme aux cheveux blancs et à la démarche hésitante. Aidé d'un policier, le vieillard entra avec maladresse dans une des tractions. Tout en suivant des yeux le véhicule qui s'engageait sur les quais, le commissaire continua :

- Se sachant perdu, l'Ambassadeur tenta avec succès de retrouver un ancien compagnon d'aventures africaines, Raoul Duchamp, devenu depuis taxidermiste à Paris. Voulant fuir à la fois la Justice Française, les colères du chancelier Hitler et les conséquences forcément négatives de son échec, il demanda à cet ami de l'aider en souvenir de leur amitié ancienne. Duchamp céda, et s'arrangea-t-il, grâce à ses multiples contacts professionnels avec l'Afrique, pour faire clandestinement passer Von Ribben sur le continent noir, qu'il connaît parfaitement et où il serait peine perdue de le chercher. Il s'y trouve donc à l'abri de toute poursuite.

Visiblement rassuré, le Préfet se tourna vers Nemer.

- De toutes façons, cette situation arrangera tout le monde, expliqua-t-il. Le gouvernement français d'abord, qui n'aura pas sur les bras un énorme incident diplomatique. La chancellerie allemande d'autre part qui n'aura pas, elle, à subir le camouflet public du renvoi de leur Ambassadeur pour espionnage. Oui vraiment ! il s'agit certainement de la meilleure solution ! répétait-il, comme pour s'en convaincre.

- Ce fut aussi notre raisonnement, surenchérit Nemer. Et c'est pourquoi aucune publicité ne sera donnée à l'affaire. Le dossier est classé "Confidentiel" et je veillerai d'ailleurs personnellement à ce qu'aucune fuite ne se produise.

Les deux hommes regardèrent à nouveau par la fenêtre. Suivant le même chemin que le vieil homme, une jeune femme voilée, à la beauté triste et toute vêtue de noir entra dignement dans la seule voiture qui restait.

- Ainsi sa femme n'a pu se résoudre à le suivre ! lança le Préfet. Mais pourquoi porte-t-elle donc le deuil ? questionna-t-il en se tournant vers Nemer.

- Cette femme vivait depuis quelque temps une situation impossible, Monsieur le Préfet, répondit simplement Nemer. Déchirée entre un mari qu'elle avait passionnément aimé et son pays qu'elle sentait en danger. Quel qu'il fût, le choix ne pouvait être que douloureux. Aussi, son mari mort ou en exil, c'est le deuil d'un amour défunt qu'elle porte maintenant.

Le préfet, songeur, rejoignit son bureau où il s'assit avec satisfaction.

- En tous cas, Bravo Nemer ! Mille bravo ! C'est de l'excellent travail !

Puis prenant un ton ironique, il feignit de gronder le Commissaire.

- Bien qu'encore cette fois, vous ayez beaucoup travaillé en solitaire ! ... Enfin ! L'important c'est que l'affaire soit élucidée et que les intérêts de la France soient protégés.

Se levant de son siège, il tendit le bras vers le commissaire, et lui saisit fermement la main tout en le félicitant.

- Encore une fois, Bravo !

- Je vous remercie, Monsieur le Préfet, mais je n'ai fait là que mon devoir, répondit Nemer, indifférent à ces compliments.

L'entrevue était terminée. Et alors que le commissaire avait atteint la porte capitonnée de cuir et s'appêtait à l'ouvrir, le Préfet l'interpella.

- Au fait, Nemer ! Simple curiosité de ma part. Si mes souvenirs de colonies sont justes, Nemer, c'est un nom arabe, n'est-ce-pas ? questionna-t-il. Qu'est-ce que cela veut dire exactement ?

Dans l'encadrement de la porte, Nemer se retourna.

Et alors que dans ses yeux brillait une indicible et étrange lueur, il répondit :

- Tigre, Monsieur le Préfet. Tigre, Tigre .....

**FIN**